

LES MONOLOGUES

IL MARCHE

C'EST À DIRE

IL JOUE

du même auteur

aux Éditions Théâtrales

LE FILS, 1985

ATTENTAT MEURTRIER À PARIS 320 MORTS 800 BLESSÉS, 1985

ANNABELLE ET ZINA, 1990

IL MARCHE, 1990

C'EST À DIRE, 1993

FOOTBALL et autres réflexions, 1993

chez d'autres éditeurs

FEMMES, 1995, Editions Crater

L'ORPHELINAT, 1997, Editions Lansman

SUR TOUT CE QUI BOUGE (Cabaret Furieux), 1998, Editions Crater

A.D.N. (Abandon - Désobéissance - No body), 1999, Editions Lansman

LE CRI VICTORIEUX DE LA MAMELLE, 2000, Editions Crater

CHRISTIAN
RULLIER

LES MONOLOGUES

IL MARCHE
C'EST À DIRE
IL JOUE

éditions

THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la

sacd

*Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques*

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photos de couverture : Steeve Bloom

© 2001, Éditions THÉÂTRALES

© 1990, Éditions THÉÂTRALES, pour la première édition de *Il marche*

© 1993, Éditions THÉÂTRALES, pour la première édition de *C'est à dire*

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-061-4

IL MARCHE

PERSONNAGE(S) ET DÉCOR(S)

Je laisse toute liberté à l'acteur et au metteur en scène dans la réalisation scénique de ce texte.

Le texte a été créé au Théâtre Renaud-Barrault le 15 janvier 1991, dans une mise en scène de Jacques Kraemer, scénographie de Henri Cueco et Bernard Michel, avec Christiane Cohendy, Bernard Freyd, Laurence Roy.
Production: Cie J. Kraemer, Théâtre Renaud-Barrault.

Je marchais sans rien dire à personne et ils m'ont bousculé
C'est vrai
Ils m'ont bousculé
J'arrive pas à comprendre pourquoi les gens ils font des choses
pareilles
J'ai beau les regarder avec mes yeux ouverts
J'arrive pas à comprendre
Ce doit être des nouvelles manières une sorte de mode est-ce que je
sais moi
Ils se copient pour faire comme tout le monde et résultat le monde ne
ressemble plus à rien
On vit dans une sorte de monde en imitation véritable
Et je ne parle même pas de ceux qui à l'intérieur de tout ça se prennent
pour des originaux
Ah non j'arrive pas à comprendre

Le matin quand je me réveille j'ouvre un œil et je le referme
Il n'y a vraiment pas d'urgence à aller plus loin dans le processus de
communication
C'est une question de bon sens
Et puis à force sans être borné on connaît ses limites

La démarche quotidienne la plus difficile à entreprendre est celle qui
consiste à faire le premier pas
Le premier
Celui qui permet de se mettre en règle avec la pesanteur ou de se
déclarer inapte à exercer une quelconque fonction à responsabilité
verticale
La marche par exemple

Le malheur
Les jours fastes
C'est de se dire que nous n'en sommes qu'à la préhistoire de ce que
certains appellent une journée ordinaire
Je ne voudrais pas paraître mesquin ou doté par la nature d'une
sensibilité particulière
Mais le matin

Quand j'entends cette expression
Je ressens partant du ventre une zone de perturbation active qui
s'étend bientôt à la partie dorsale pour atteindre
En fin de journée
Les secteurs latéraux de la boîte crânienne où elle se transforme peu à
peu en vertige
Le vertige est au marcheur ce que le cauchemar est au dormeur

Je ne cesse de me demander ce que ces gens peuvent bien trouver de
si ordinaire dans une journée ordinaire
J'arrive pas à comprendre
Une journée c'est une somme de temps qui se compose d'un nombre
considérable de pas
Or il n'existe pas de pas ordinaire
Le pas ordinaire serait celui que l'on ne remarquerait plus
Le pas anonyme
Le pas qui ne sert à rien
Celui qui ne va nulle part qui semble revenu de tout
Le pas inadmissible scandaleux
Le pas qui déroge à son nom
En un mot le faux pas
Combien de faux pas n'ont-ils pas été commis dans le monde par des
gens qui croyaient plus ou moins avoir les pieds sur terre
Ce n'est pas de leur faute bien sûr
Chacun pensait bien faire
Le pas n'est pas à la portée de tous
Il nécessite une hygiène mentale dont beaucoup aujourd'hui ne sont
plus capables d'ailleurs je ne leur en veux pas
C'est la société qui est coupable
Ses marchés et ses marches à suivre
Ses papiers et ses modes d'emploi
Autant de comportements irrationnels qui contraignent tôt ou tard à
sauter le pas
Perdant ainsi le sens de la marche la société marche à sa perte
Et ce serait peine perdue elle aussi que de penser qu'il suffirait
maintenant de faire demi-tour
Un demi-tour non plus ce n'est pas quelque chose d'ordinaire
Si vous vous amusez à faire des demi-tours comme ça simplement

pour vous tirer d'un mauvais pas
 Non seulement une fois de plus vous feriez comme tout le monde
 Mais encore vous risqueriez de vous engager sur un terrain qui vous
 est étranger hostile
 Un terrain sur lequel vous n'avez rien à dire
 Et là de deux choses l'une
 Ou bien vous perdez pied
 Ou bien vous cédez le pas
 Ce qui dans un cas comme dans l'autre est plutôt déséquilibrant
 Et je ne parle même pas des risques de carambolage à mon avis
 inévitables aux heures de pointe
 Non j'arrive pas à comprendre

Dès que je fais un pas moi
 Un vrai pas
 Pas un pas de pacotille non pas
 Un pas qui résonne
 Il se passe quelque chose qui me fait réfléchir sur mes propres jambes
 Et qui me paralyse au point de me demander constamment si ça en
 valait la peine
 Les heures de pointe justement sont celles qui me tracassent le plus
 Quand je vois jusqu'où les gens peuvent aller pour faire leur chemin
 dans la vie
 J'ai tout de suite envie de leur indiquer un raccourci
 Cependant je m'abstiens
 Vu leur mentalité tordue
 Ils risqueraient de mal le prendre
 Et nous nous retrouverions ainsi nez à nez sans même avoir été
 présentés

Le matin en sortant de chez moi à pas comptés
 Je me demande toujours ce qui m'attend au bout du compte
 Ce n'est pas que je sois brouillé avec les chiffres
 Mais je préfère prendre les devants
 On ne sait jamais
 En général cela dit personne ne m'attend
 Le pire est déjà passé
 Et le meilleur n'est pas encore pour aujourd'hui

C'EST À DIRE

Ici-bas, tout a une odeur de verbe!
Cioran

Interprété par Christian Rullier à la Comédie de Reims en janvier-février 2001
dans une mise en scène de Christiane Cohendy. Scénographie: Jean-Marc
Stehlé. Lumières: Marilyn Alasset. Son: Lyonnell Borel.

Reprise à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (petite salle) en novembre 2001.

Production: CDN – Comédie de Reims

Production déléguée pour la reprise: Odéon-Théâtre de l'Europe

La bouche
La bouche oui
Tout ça c'est de sa faute
J'aurais mieux fait de la fermer
Une bouche ouverte de quelque manière que ce soit ne nous attire que
des ennuis
La preuve
La bouche est un orifice mal intentionné qu'il aurait fallu condamner
depuis belle lurette si nous avions tenu comme certains le prétendent
à éviter les pires catastrophes
Mais non
Les catastrophes alimentent les conversations
On s'en gargarise
On en fait des gorges chaudes
Sans catastrophe l'humanité n'a plus de raison d'être
Laisser une bouche ouverte est son seul espoir de survie
Il n'existe pas un sexe au monde qui lui arrive à la hauteur
C'est elle
Vorace
Qui perpétue cette race de veaux broutant à qui mieux mieux
Les yeux en cul de poule
Les fondements d'une existence
La leur
À laquelle ils ne comprennent rien mais au sujet de quoi ils ont tant à
dire
L'homme s'élève à mesure que le mystère grandit
Ça au moins ça lui en bouche un coin
Et Dieu
Muet comme un carpaccio
S'en sort bon an mal an avec les honneurs aromatisés de la guerre

Non
C'est quand j'étais petit que j'aurais dû me méfier
La cuiller avançait vers moi
Menaçante
Je voyais cette purée jaunâtre truffée de grumeaux
Cette purée mal dégrossie qui sentait la pomme et la terre
Cette femme appelée maman qui les lèvres en avant faisait semblant

de la goûter afin de me rassurer quant aux risques d'empoisonnement
 Allez mon bébé ouvre bien grand ta bouche si tu veux devenir un homme
 La purée était là
 Ricanante
 Attendant le moment propice pour s'introduire en moi et me bricoler
 à son image
 Ouvre bien grand ta bouche
 Ma mère faisait des grimaces de speakerine en m'annonçant le
 programme des réjouissances
 Si tu manges bien comme il faut dimanche on ira au cirque
 Tu verras le dompteur qui met sa tête dans la gueule du lion
 Et puis après on ira
 Et elle parlait elle parlait elle parlait
 Je regardais cette bouche qui n'en finissait plus de mastiquer par le
 menu cette société de loisirs qui
 Entre deux morves
 Me pendait au nez
 Devenir un homme
 Chaque jour que le bon Dieu faisait j'entendais cette phrase
 Tantôt avec purée
 Tantôt avec potage
 Tant est si bien que j'avais fini par les associer
 Homme-purée
 Homme-potage
 Il existait donc deux types d'hommes
 Et j'étais persuadé qu'à un moment ou à un autre quelqu'un aurait
 l'idée saugrenue de me demander de choisir
 Ça n'a pas loupé

J'ai prononcé mon premier mot à neuf mois
 Ma mère devait le sentir venir car depuis plusieurs jours déjà elle se
 tenait sur ses gardes
 M'observant avec suspicion
 Entrouvrant les portes dans mon dos pour espionner mon charabia
 magmatique où voyelles et consonnes
 Tels des spermatozoïdes gagas livrés à eux-mêmes
 S'adonnaient à la plus fameuse partouze poétique qu'une bouche
 puisse jamais connaître

Les A et les I se culbutaient allégrement
Recherchant toutes sortes de matériaux susceptibles de donner un sens
à leur union
Labiales
Dentales
Tout y passait
Igna
Agui
Iwap
Abica wacupa dasipia
Une fois cela fit même «happy»
Mais ma mère ne parlait pas anglais et mon optimisme naturel passa
inaperçu
L'oreille aux aguets elle guettait les M
Avec le A ça ferait déjà MA
Il ne resterait plus qu'à sortir une nasale
An par exemple
Et le tour serait joué
Elle pourrait lever les bras au ciel en criant
Il parle
Il parle
Et m'arracher du sol en me dévorant de baisers
Et mchoui et mchoui et mchoui
De quoi faire regretter à jamais cet accès infantile de bonne volonté
D'autant que pour un esprit mal tourné
Je veux parler de celui des enfants
Tous ces mchoui et mchoui et mchoui ont un arrière-goût redoutable-
ment signifiant de méchoui
Dieu merci il ne m'est rien arrivé de semblable
Il y eut effectivement quelques An qui ébranlèrent durant quelques
temps l'émotivité de ma mère jusqu'au plus profond de ses fibres
Mais rien de convaincant
Les M refusaient obstinément de quitter le palais
Ils préféreraient faire le mort en attendant de voir de quoi demain serait
fait
D'ailleurs ils n'étaient pas les seuls
Plusieurs sons échaudés par leur première expérience avaient décidé
Sans se donner le mot

IL JOUE

COMMANDÉ PAR L'ASSOCIATION « COULEUR TRIBALE » (DOMINIQUE IZACARD),
CE TEXTE A BÉNÉFICIÉ EN MARS 2001 D'UNE AIDE À L'ÉCRITURE
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE.

Buter les mots
Culbuter la mémoire
Aussi loin que je me souviene
Cette activité
Ni lucrative
Ni valorisante
N'a cessé de me tracasser la figure
De me remplir dans mes heures creuses
De m'affamer la langue que l'on dit maternelle
Comme si la mienne à moi
En propre
Rebutait à bouffer le monde
Arme enrayée entre toutes les armes
Fruit oublié au sommet des entrailles
Ustensile de croque-mort contre des dents rebelles
Non non je suis sérieux
Ma langue à moi la mienne
Petit morceau de viande aux déviances sans ressources
Intarissables
Ma mienne à moi
Pourtant si rigolote et si vocalisante
N'était chargée que de mots orphelins
Les mots des autres
Mal embouchés
Couchés noir sur blanc sur la page
Ces mots que j'enfourche jour et nuit
Que je répète jusqu'à la répugnance
Moi
Acteur
Préposé au patatrac
Aux émotions publiques et au divertissement

Pas mal pas mal
Dans le fond j'aurais pu écrire du théâtre
Ah ah
Donner des textes à dire et des rôles à jouer
*Ich bin der Gott der Musika,
Verehrt in allen Landen;*

*Mein Tempel hat in Gräcia
Auf Mont-Parnass gestanden.*
J'aurais pu rester bien tranquille
Le cul posé peinard à l'ombre des cyprès
Guettant l'inspiration des Dieux
Traquant le grain du sens et la folie des hommes
J'aurais pu
Mais bon
J'ai besoin de mon corps pour survivre
Mon corps à moi le mien
Amas de cellules prisonnières condamnées par la génétique
Une évidence me direz-vous
Peut-être peut-être
En tout cas une sacrée histoire

Au commencement était la purée
C'est grâce à elle que j'ai vraiment découvert le théâtre
Découvert oui
Sous un tas d'épluchures
Après avoir lu les gros titres et surtout SA rubrique des nécrologies
Ma grand-mère étalait le journal près du tas de patates
Elle attaquait la corvée en soupirant et
Heureuse sans doute d'être toujours en vie
Anxieuse sûrement de voir un de ces quatre son nom sur la page
Se commentait à voix haute ses disparus du jour
Et cette pauvre Josette qui patati et patata
Et ce pauvre René qui venait juste d'avoir la retraite
Et celle-ci qu'elle était avec elle à la Communale
Et çui-là
Le pauvre
Qu'était le copain du papy et qu'ensemble ils allaient à la pêche
À l'issue de sa litanie
Ses lèvres bougeaient encore un instant en silence
Enterrant des mots que plus rien ne pourrait sauver de l'oubli
Puis elle poussait un nouveau soupir et
Redressant la tête
Me lançait brusquement d'une voix ragaillardie
Dis donc toi qui fais rien

Viens plutôt me donner un coup d'main
 Toi qui fais rien Tu parles
 Comme d'habitude je refermais mon livre
 Abandonnant Poil de carotte à des petits soucis familiaux qu'il m'arri-
 vait souvent de lui envier
 Tu pourrais pas acheter un économiste j'arrête pas d'me couper
 Un économiste mais t'es pas bien
 Les économistes c'est fait que pour les riches
 Et c'était parti pour un tour
 Couteau en main elle me débitait ses salades en entassant ses éplu-
 chures plus épaisses qu'un rideau de scène
 Je l'écoutais d'une oreille vagabonde
 Attendant avec impatience
 Sans le savoir
 Le jour béni où je pourrais me plonger enfin dans la lecture de Crime
 et Châtiment
 Une guirlande de patate pour maman
 Une guirlande de patate pour papy
 Une guirlande de patate pour
 C'est alors que j'entraperçus
 Sortant de ce gâchis que Parmentier
 En bon militaire
 Aurait pu qualifier de haute trahison
 J'entraperçus deux visages qui dessinaient un cœur
 Deux visages enlacés à la rubrique Spectacles
 Un homme et une femme confondus
 Comme superposés l'un à l'autre par un dessinateur ivre
 Leurs lèvres ne formaient plus qu'une bouche
 Une seule bouche
 Sans que l'on puisse deviner la moindre frontière
 La plus infime différence
 Mieux qu'un baiser
 C'était une communion suprême
 Absolue
 Eh mé tu peux pas faire un peu attention avec ce couteau
 Oh non mais je vous jure
 Tu vas finir par me rendre folle
 Attends voir que je désinfecte